

HARCELEMENTS SEXISTES ET CLIMAT URBAIN DANS POITIERS ET GRAND POITIERS –synthèse



Johanna DAGORN & Arnaud ALESSANDRIN



1. Les principaux faits relevés faits et habitudes de déplacement

71% des femmes considèrent qu'au cours des 12 derniers mois elles ont été confrontées à du sexisme dans l'espace public et 5 cas de viols ont été relevés.

	BORDEAUX	LIMOGES	POITIERS	ANGOULEME
Nombre de répondantes au questionnaire	5.218	3.022	1.128	720
Pourcentage de moins de 25 ans (ayant été agressées)	65 % (98%)	64 %	44% (89%)	25 % (85%)
Pourcentage de cadres et professions intellectuelles supérieures (trouvant la ville agréable)	24% (88%)	26% (82%)	28 % (82%)	24 % (76%)
Pourcentage d'ouvrières et d'employées (trouvant la ville agréable)	32% (26%)	44% (27%)	36% (24%)	54 % (26%)
Pourcentage de femmes ayant subi du sexisme au cours des 12 derniers mois dans les transports et espaces publics	82 %	73 %	71 %	72%
Pourcentage d'habitantes pour qui des témoins sont intervenus lors de l'agression	7 %	7 %	10 %	8 %
Pourcentage de femmes se sentant sereines et détendues dans les transports et espaces p	56 %	62 %	64 %	62 %
Pourcentage des répondantes ayant parlé des agressions subies	12 %	9%	10 %	5%
Pourcentage de femmes s'étant senti discriminées (part du sexisme parmi les discriminations)	51 % (58%)	44 % (66%)	29 % (72%)	25 % (72%)
Pourcentage de femmes ayant peur principalement la nuit (part des événements se déroulant la nuit)	64 % (18%)	70% (12%)	73 % (13 %)	72 % (10 %)
Pourcentage de femmes évitant des espaces ou des transports par peur du sexisme	44 %	43%	47 %	55%

2. Les pratiques urbaines des femmes

- **L'évitement de lignes** : 22% des habitantes évitent des lignes. Ce sont principalement la 2A et la 2B en raison du monde. Il convient de distinguer 2 formes de critiques : celles du réseau dans son ensemble et celles des lignes considérées comme problématiques.

- **L'évitement de lieux**: 47% des femmes de Poitiers disent éviter certains lieux : lesquels sont-ils ? La gare et deux quartiers qui sont les Couronneries et Beaulieu sont massivement nommés. La gare et la passerelle sont dangereuses en raison d'hommes jeunes qui trafiquent.

"Je suis passée sur la passerelle de la gare une fois pour aller plus vite. J'ai eu la peur de ma vie. Des mecs ont surgi d'en bas. Ils trafiquaient. J'ai eu peur pour ma vie. Je suis partie en courant. Je suis jamais repassée par là", (étudiante 22 ans).

Mais il existe des effets de stigmatisation de certains quartiers : Les Couronneries et les Trois Cités sont nommées comme étant à risques, alors qu'elles recouvrent moins de 9% des incidents relevés. Les habitantes du centre ville, qui ne s'y rendent jamais par effet d'"étiquetage". Certains quartiers comme Beaulieu, trois cités, ou les Couronneries sont évités et nommés. Ceci participe à leur stigmatisation¹.

¹ Voir en annexe les synthèses de nos observations de terrain.

-L'ambivalence des lieux festifs : plus à risques, mais appréciés. Les femmes ayant répondu à l'enquête ont aussi souligné qu'elles appréciaient certains lieux, comme le centre-ville où, pourtant, elles décrivent de nombreux agissements sexistes. Fréquentation d'un lieu, exposition aux risques et appréciation de ce même lieu sont trois mesures parfois différentes ! Les lieux festifs tels le centre ville ou le marché sont à la fois à risque pour les jeunes femmes, mais aussi et surtout sources de convivialité et de plaisir.



(Nuage de mots des lieux appréciés dans la ville)

Les différents types de transports. La voiture et le train sont relativement sécurés, alors que la rue et le bus relèvent à eux seuls 94% des incidents relevés. Proportionnellement, le vélo est à risque, car ramené à sa faible pratique, le taux d'incidents relevés est important.

"A vélo, les voitures me serrent de près lorsqu'elles me doublent et parfois j'ai droit à des commentaires. J'appréhende toujours quand une voiture me colle..." (Étudiante, 20 ans).

3. La perception de l'espace public selon les profils de femmes :

	% stressées dans les déplacements	% sereines dans les déplacements
Moins de 25 ans	49 %	51%
Plus de 60 ans	24 %	76 %
Moyenne	42%	58 %

Ambiance urbaine selon les âges.

Ce tableau interroge sur le bien-être des aînées à Poitiers et autour. Il est d'usage de constater un sentiment d'insécurité plus important après 60 ans. Ceci s'explique en raison de la vulnérabilité face au risque. Or, ici, contrairement aux résultats attendus, les aînées sont majoritairement sereines dans leurs déplacements. Elles aiment la ville et s'y rendent majoritairement. Pour preuve, lors des entretiens menés, celles habitant la périphérie participent aux messes du centre malgré les nombreux bus pour s'y rendre.

	% stressées dans les déplacements	% sereines dans les déplacements
Ouvrières et Employés	51%	49%
Cadres	28 %	72 %
Moyenne	42%	58 %

Ambiance urbaine selon les Catégories Socio-Professionnelles

Les femmes employées et ouvrières se sentent presque deux fois plus tressées que les femmes cadres dans la ville. A l'inverse, les femmes cadres sont plus à l'aise dans leurs déplacements. C'est la notion de contrainte qu'il est important d'interroger. Les femmes cadres se rendent dans la ville aussi pour des raisons liées aux loisirs, au sport...

Tandis que les femmes employées, ouvrières, contraintes à des horaires, et parfois atypiques la vivent moins pour des raisons de style de vie, mais aussi pour des raisons économiques.

"A quoi ça sert pour moi d'aller en ville, je peux rien m'acheter. Je vais à Auchan et au Lidl et puis c'est tout". Femme seule, employée avec 3 enfants.

	% stressées dans les déplacements	% sereines dans les déplacements
Ayant subi des discriminations	60 %	40 %
N'ayant pas subi de discriminations	35 %	65 %
Moyenne	42%	58 %

Ambiance urbaine selon les discriminations subies

Le fait d'avoir été au moins une fois victime de discriminations au cours des 12 derniers mois, dégrade presque de moitié le rapport à la ville et le ressenti. Les personnes victimes de racismes appréhendent plus la ville que les autres.

	% stressées dans les déplacements	% sereines dans les déplacements
Contraints (travail, études, tâches administratifs, santé)	57 %	43 %
Non contraints (amis, famille, loisirs, déambulations)	36 %	64 %
Moyenne	42%	58 %

Ambiance urbaine selon les motifs de déplacement

En isolant toutes les catégories de femmes (âge, CSP, discriminations...), on voit ici que la notion de contrainte est au cœur de l'ambiance urbaine. Durant les focus-groupes, de nombreuses femmes s'y déplaçant pour des raisons de contraintes (papiers administratifs, visites médicales...), n'apprécient guère s'y rendre contrairement à celles qui s'y déplacent pour leurs loisirs (boutiques, cafés...)...

4. Des victimes, mais aussi des témoins et des auteurs différents selon les contextes

Dans plus de la moitié des situations, des témoins étaient présents et 85% d'entre eux n'ont rien fait au moment des nombreux.

Plus de 10% des témoins ont aidé la victime. Ce qui est un peu plus élevé que les autres villes, bien qu'on ne puisse pas se réjouir d'un chiffre aussi faible. La notion d'impunité est centrale pour comprendre ces agissements. La triangulation « victimes-auteurs-témoins » renseigne sur la place des témoins qui sont mus par un immobilisme fort. Lorsque les victimes mentionnent une réaction positive de l'entourage, c'est lorsque les agressions sont de type paroxystique.

Les trois grandes typologies rencontrées sont :

1- Un auteur plutôt jeune, bruyant, en groupe, qui se rend peu compte des effets produits par son comportement auprès des femmes.

2- Un auteur de 40 ans et + agissant seul, de manière stratégique et intentionnelle de sorte de passer à l'acte sans attirer l'attention. Ce sont les exhibitionnistes, les frotteurs.... Cette typologie d'agresseurs agit seul et discrètement, et de préférence dans les bus bondés comme en témoigne cette étudiante : "*Il y a un frotteur dans le bus ligne 1, n'hésite pas à changer de place pour se coller à moi. Toujours le même homme.*"

3- Les auteurs profitant d'un abus de pouvoir (théorie des opportunités) tels que les conducteurs et les contrôleurs, ou des personnes représentant l'institution.

20% des incidents relevés sont perpétrés par des automobilistes (dont les vélos ou les jeunes filles ou femmes à l'arrêt sont la cible principale).

Mais plus de 5% des incidents relevés le plus souvent le sont par des conducteurs et contrôleurs. Et moins de 5% par des travailleurs dans l'espace public.

5. Les effets sur les victimes potentielles

Honte, gêne, culpabilité et solitude : A Poitiers comme ailleurs, les sentiments des femmes face au sexisme sont à la fois diffus et ambivalents. Le pourcentage de honte (plus de 10%) ne varie pas alors que le harcèlement de rue a été fortement médiatisé entre temps et pénalisé depuis peu.

Solitude : 92,2 % des femmes ne demandent pas d'aide ! Et quand elles le font, c'est à 65% auprès de l'entourage proche et 18% auprès de la police. 4% se tournent vers des associations, 7% vers les conducteurs/trices et contrôleurs/ses, 4% vers des psychologues et 2% vers l'hôpital.

Des effets sur les déplacements et l'usage de la ville : Les stratégies et résistances développées par les femmes montrent l'impact de ces événements. 40 % des femmes interrogées ont changé leurs habitudes en termes d'horaires, de modes de transport, d'itinéraires. Les plus jeunes se déplacent accompagnées et adaptent leur apparence (pantalon), font semblant de téléphoner... Les autres, plus contraintes vivent mal la ville. C'est le cas des ouvrières, des employées aux horaires atypiques et des mères habitant les QPV.



Nous contacter : cahiers.lcd@gmail.com